

Lettre ouverte à M. Juppé | Une brèche dans la façade

> **Brigitte Comard**, responsable associative.

“ La colère Monsieur Juppé. Celle de voir ce matin six pages de notre grand quotidien régional d'information ventant vos mérites au travers du classement de Bordeaux au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Colère après les multiples articles dans la presse nationale et locale pleurant votre défaite électorale et vos compétences d'homme d'Etat. Colère de ne pas entendre une seule voix de ceux qui, dimanche 17 juin, vous ont marqué leur désapprobation.

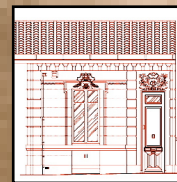
Quel est ce scandale qui fait taire des quartiers entiers, qui ont voté massivement pour Michèle Delaunay ? Il se trouve que ce sont ceux où je vis, où j'ai les écoles de mes enfants, mon médecin mes commerçants et bon nombre de mes amis.

Quel est ce scandale qui organise encore une fois une forme subtile de propagande invalidée à 75% dans le bureau de vote où j'étais requise ce dimanche là ?

Peut-on croire une seule seconde que les scores pour la candidate socialiste dans les bureaux de vote des quartiers les plus populaires de Bordeaux soient le fait, comme me l'a si naïvement formulé un de vos conseillers municipaux, d'une ingratitude coupable à votre endroit ?

Monsieur Juppé, souvenez vous, en novembre 2006, la dissolution du conseil municipal de Bordeaux. Dans un fracas médiatico spectaculaire, la gauche de cette ville, sidérée de tant de mépris et de si peu d'éthique républicaine montait en hâte et dans l'amertume une liste emmenée courageusement par Jacques Respaud et Michèle Delaunay. L'enjeu national n'échappait à personne, mais nous échappait à nous, parce que la lutte était trop inégale, la possibilité de mener la bataille avec succès. Vous aviez tout, les médias nationaux, le bonus de l'homme d'état, vous vous étiez même taillé, à bon compte vous en conviendrez peut-être, une aura de victime dont bien des jeunes gens égarés, qui comme vous ont payé leur dette à la société, ne bénéficient pas.

On pourrait intituler ce roman bordelais le « scandale de la façade ». Que n'entendons nous jusque dans les boudoirs parisiens de louanges sur cet excellent maire de bordeaux qui prend si bien soin des façades. Façades des quais, ravalement des façades de la ville. La bourgeoisie, celle de Bordeaux en particulier M. Juppé, fait grand cas des



façades. Elle y a caché ses trafics négriers au 18^e siècle et elle cherche aujourd'hui à cacher ses pauvres derrière un classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Détourner le tracé de transport en commun des quartiers populaires pour l'instrumentaliser en opération d'embellissement de la façade de la ville, faisant par ce tour de passe-passe payer à tous les citoyens de la communauté urbaine les couvertures des hebdomadaires parisiens vantant l'explosion des prix au mètre carré, c'est habile mais cela peut trouver sa limite.

Le tramway a d'abord négligé les quartiers populaires, ces quartiers où l'on trouve 10.000 allocataires du RMI, plus du tiers des allocataires de la Gironde. Quelle autre ville en France planque ainsi sa misère derrière des façades couleur de miel.

Politique sociale de façade encore, masquée par l'hyper activité de son élue et colmatée par la compétence et le dévouement aux côtés des plus fragiles d'une équipe de CCAS submergée. Effet de façade encore lorsque le travail de fond difficile est rapté par les effets d'affichage de l'élégante Maison de l'Emploi. Effet de façade dans la récupération permanente du travail d'associations auxquelles on consent moins que l'aumône... Sachez que, comme beaucoup de mes camarades responsables d'associations sociales et culturelles à Bordeaux, je m'enorgueillis d'être un soutier de la lutte contre l'exclusion dans cette ville. ● ● ●

● ● ● Ce scandale est majeur et nous avons senti durant la campagne municipale que la colère grondait. Il était difficile de le faire savoir. En façade tout allait bien. Nous, nous marchions dans les rues, nous entrions dans les commerces, dans les maisons et nous rencontrions des gens. En colère les gens. Ceux qui ici, depuis 60 ans sont sans voix, nous disaient leur désarroi d'être ainsi manipulés, abandonnés, méprisés. Ils n'avaient pas encore réalisé qu'ils avaient le pouvoir de peser lourdement dans l'avenir de leur cité.

Nous avons fait trois campagne en 7 mois. C'est beaucoup et nous sommes épuisés. Mais nous avons eu là les moyens de faire un travail énorme. Pas en façade, pas en surface. Un vrai travail de fond. Nous avons pu aller authentiquement à la rencontre de nos concitoyens et avec eux commencer de construire notre avenir, notre destin collectif.

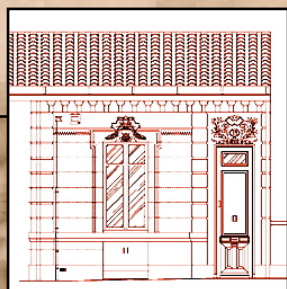
Ce destin passe par le coeur des êtres et des choses. Il se définit non pas sur les façades mais dans le vif, dans l'intérieur, là où se cachent ceux qui croient (mais de moins en moins) qu'ils doivent avoir honte d'être pauvres. Que c'est une fatalité coupable et immuable. Ce destin passe par l'écriture dense et impérieuse des conditions de la dignité de tous et de chacun dans cette ville, par la constructions des outils concrets (et nous reparlerons de culture, de crèches, de soutien scolaire, d'écologie, de logement social) qui fondent les valeurs d'une république vivante, audacieuse et créatrice.

Tout est à faire dans cette ville. Une caste convaincue de sa légitimité de toute éternité, une poignée, au fonctionnement archaïque et parfaitement dérisoire mais si toxique, croit que le mépris, la méconnaissance et le secret forment un programme politique.

Ces scores écrasants dans les quartiers les plus en difficulté sont l'expression la plus digne, la plus saine, la plus incontestable de la désapprobation de ses habitants. Oui, il faudra bien l'admettre, vous avez été désavoués par les plus humbles, ceux que vous avez abandonnés dans leurs logements insalubres et trop chers de ce Bordeaux insuffisamment doté de logements sociaux. Les bordelais veulent et surtout ceux qui n'ont rien, que l'on cesse une bonne fois pour toute de les prendre pour des niais. Ils veulent se mêler de vos affaires, à Bordeaux, par ce que ce sont les leurs. Ils veulent des conseils de quartiers qui en soient vraiment, des conseils de quartiers où leur avis compte vraiment, et où leur pensée soit respectée.

Dans peu de temps, il y aura les élections cantonales et municipales. Il y en a beaucoup ici, et j'en suis, qui ne se donnent pas longtemps de vacances (un peu, il faut tenir quand même!) avant de repartir au travail vers le coeur de cette ville, derrière le minéral et les façades, là où cela vit, pense, souffre et crée. En 18 mois nous aurons égrené pas moins de 5 séquences électorales. C'est beaucoup mais ce n'est pas de trop pour faire sortir une ville, le peuple d'une ville d'une sidération douloureuse et fataliste. Ce n'est pas de trop pour tricoter les liens qui font la confiance et le désir.

Parce que décidément, le déni de démocratie n'est pas supportable, parce que la fraternité semble le seul rempart possible contre la barbarie qui pointe toujours derrière le déni, il faudra, avec les femmes et les hommes des cantons de cette ville, définir avec justesse, générosité, précision, ce que nous voulons pour nous même et ceux qui viennent après nous. Nous avons le devoir de maintenir la lumière pour ceux qui se sont exprimés à l'arrière des façades de Bordeaux, nous aurons le devoir de faire naître derrière ces façades les conditions d'un projet politique qui mette en oeuvre l'exigence d'une action sociale, culturelle, politique, de santé publique digne des attentes et des besoins de ses habitants.



Et que tous les français le sachent, le 17 Juin nous n'avons pas privé les français d'un homme d'Etat, nous avons fait une brèche dans la façade. ” brigitte.comard@club-internet.fr <